

Paris, le 3 avril 1910

4845



Madame, mon amie,

Je suis rentré hier à Paris, et votre lettre me m'amusait plus qu'une à Reffonds. Il y a fait beaucoup plus froid qu'ici. Toutes gelées tous les jours pendant les deux semaines que j'y ai passées. Les arbres, qui allaient fleurir, ne valent plus qu'en fleurs et je n'aurais encore pas de fruits cette année. J'ai réuni à moi pas un centime,

Si je savais un peu vos importances, j'aurais vu un jour, avant votre départ pour l'Italie, quand vous seriez délivré de votre indisposition, j'aurais terminé mon cours le 21 ou le 23 mai, et je pourrais bien être plus à Paris quand vous y reviendrez,

L'acquiescement des camelots m'a un peu surpris. Ils n'ont pas dans l'exercice de leur fonction quand ils voient des états. C'est, par conséquent, de très vulgaires fripons. Mais leur République est insubstantielle.

M. Nord a beaucoup de confiance dans le jugement de académiciens. Je crois que la lecture ou chapitre de Houters concernant

Bombellard ne ferait pas penser à
celui-ci une seule fois. On trouverait
qu'il a défendu énergiquement la bonne
cause.

Fremont est un grand bavard, pas
méchant, mais fatigant, et le livre qu'il
a écrit contre moi n'était pas non plus
un chef d'œuvre d'honnêteté. S'il a écrit
quelque chose de vrai dans sa dernière brochure,
c'est presque un accident, et un accident fâcheux,
qu'il aurait bien dû s'épargner.

Affectueux respects,

A. Loisy